

Café philo sur l'argent n° 18

Séance 2018/06 du 17.06.2018

Thème du jour

La beauté et l'argent

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Éclairages conceptuels complémentaires.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

Le café philo a pour but de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Accéder à une vie personnelle plus philosophique, c'est-à-dire plus sage, plus lucide et plus heureuse.

L'argent occupe en effet une place centrale dans notre vie individuelle et sociale : il est indispensable pour vivre ; il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble à propos de l'argent. Philosophier, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus juste et plus heureuse.

2. Choix du thème de débat du jour

- Thèmes proposés par les participants
 - Argent et reconnaissance sociale
 - Argent, héritage et « dés-héritage »
 - Le Père et l'argent¹
 - L'argent, « art/gens »
 - Comment évaluer sa valeur financière au travail ?
 - De quoi le manque et l'abondance d'argent sont-ils le signe ?
 - La beauté et l'argent
 - Argent et autonomisation des enfants
 - L'argent ne fait pas le bonheur, mais il y contribue
 - L'indépendance financière est-elle une condition de l'indépendance ?
- Sujet retenu par vote
 - La beauté et l'argent

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en chantier

- Il y a entre la beauté et l'argent un point commun : les promesses de bonheur qu'ils véhiculent.
- Il existe un marché de la beauté, conditionné, notamment, par la publicité qui met en avant une norme relativement faussée du beau (bonjour, les complexes !) à laquelle il faudrait nécessairement se conformer pour exister aux yeux des autres.
- Quand nous achetons leurs produits, nous participons à l'enrichissement des entreprises capitalistes qui font commerce de la beauté.
- On assiste à l'émergence d'un mode de consommation alternatif en matière de beauté : certaines femmes fabriquent elles-mêmes leurs produits de beauté. Ils leur reviennent ainsi moins cher (et sont sans doute plus écologiques et plus sains !)
- Les hommes riches ont souvent une femme très belle. Mais la contrepartie, pour elles, n'est-elle pas un devoir de soumission proportionnel à la fortune de celui qui les choisies ?
- Entretenir sa beauté intérieure et son intelligence passe, notamment mais pas seulement, par l'accès à la culture qui a un coût.
- Certains plaisirs esthétiques sont gratuits (comme l'émerveillement

¹ Nous étions le 17 juin, jour de la fête des pères !

ressenti devant les beautés de la nature).

- Pour pouvoir créer de la beauté, exprimer l'essence des choses, les artistes ont besoin de conditions favorables et d'argent.
- Il y a un paradoxe du mécène : en le finançant, il permet à l'artiste de créer. Mais, étant le commanditaire de l'œuvre à venir, il est, dans le même temps, celui qui peut aliéner cette liberté sans laquelle l'art n'existe pas.
- On est comme on est, ce n'est pas l'argent qui fait notre beauté !
- Questions en chantier :
 - La beauté est-elle un besoin pour la satisfaction de laquelle il faudrait payer ?
 - Est-ce que mon appréciation de la beauté est proportionnelle à l'argent que j'ai dépensé pour l'acquérir ?
 - Est-ce que la célébrité et la richesse rendent beaux ?
 - Peut-il réellement y avoir une valeur financière du beau ?
 - Faut-il nécessairement de l'argent pour accéder à la beauté ?
 - La beauté ne nous procure-t-elle pas davantage de bonheur que l'argent ?

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- Qu'est-ce que la beauté aujourd'hui ? Dans notre culture, beaucoup d'argent est dépensé pour la beauté : achat de cosmétique, soins en cabinet d'esthétique. Il y a une importance de l'apparat. On dépense beaucoup d'argent pour se sentir belle. Je pense pour ma part qu'il convient de ne pas tomber dans l'excès ; il faut distinguer l'hygiène de la beauté. Un business de la beauté s'est développé. N'est-ce pas le mal-être qui se dissimule derrière un maquillage excessif ? Que fait-on du charme, du charnel ? Quel est le rapport à la beauté là-dedans ?

4.2. Interventions des participants

- La beauté, pour moi, est une question de confort. Elle peut avoir différents niveaux. Si on doit s'attacher à notre apparence, il faut trouver un juste milieu, un équilibre. Nous devons aussi nous occuper de notre beauté intérieure, entretenir notre intelligence ; nous avons besoin d'argent pour nous cultiver. Tout n'est pas gratuit, comme ici notre participation à ce café philo ! Il est nécessaire de dépenser de l'argent pour ça car nous ne sommes pas seuls, nous faisons société. Les produits de beauté ont toujours existé, la différence c'est qu'aujourd'hui on les paie...
- Derrière ces deux choses-là – la beauté et l'argent – je pressens qu'il y a une même promesse de bonheur. Si on est moche et pauvre ce n'est pas marrant ! Il y a des canons de beauté auxquels on nous impose de nous

conformer. Nous subissons une pression écrasante et il n'est pas toujours facile d'y résister. Pour ma part, je pourrais facilement être dans le toujours plus. On voit un bel objet qui nous plaît, on se laisse tenter, ça coûte des sous. Pour les femmes, et pour les hommes à des degrés divers, il est difficile d'y échapper. On pourrait facilement se faire avoir. Cette injonction de la société s'infiltré jusqu'au sein des familles dans lesquelles on nous intime d'être le mieux possible.

- Il me vient à l'esprit cette expression : « il faut souffrir pour être belle ». En vous entendant, je prends conscience que, dans nos sociétés, nous avons perdu le sens de la relativité. La beauté est définie de manière normative. Pourtant, les femmes ne se tournent pas toutes vers le même type d'homme, et vice versa. Il y a indéniablement dans l'attirance un facteur subjectif. Cela s'oppose à cette idée qu'il y aurait un modèle unique, auquel il faudrait à tout prix ressembler. C'est là une norme phantasmée, phantasmagorisée. Nous ne sommes plus alors dans la réalité. Que l'on pense aux photos retouchées des mannequins !

Cette norme qui nous est imposée, il faut bien reconnaître qu'elle nous est inaccessible. Nous sommes dans quelque chose qui n'est plus humain. On pourrait s'en détacher. Mais cela est difficile, car nous sommes soumis au regard des autres. Il faut être très fort intérieurement pour y parvenir. Bien souvent, pour accéder à d'autres formes de pensée qui pourraient nous libérer, il faut de l'argent (par exemple pour aller s'immerger dans les cultures orientales ou amérindiennes). Il faut de l'argent car le lien entre les gens est coupé, c'est là le problème du monde contemporain.

- Je me pose la question de savoir si la beauté est un besoin. De tout temps les femmes ont eu besoin d'être belles. Faut-il payer pour ça ? Il faut être belle pour les autres et pour le groupe, car on ne peut pas rester toute seule. Parfois, je succombe à l'envie de me payer un coiffeur plus cher qu'à l'ordinaire. Est-ce que, parce que j'aurais dépensé plus d'argent, cela va me rendre plus belle ? Cela correspond à quoi de payer plus ? Est-ce mon choix, ou bien ma soumission à une injonction extérieure, lorsque je choisis une crème cosmétique plus chère ?
- Il y a une différence entre « Monsieur tout le monde » et « Monsieur célèbre ». La beauté est représentation. On est éjecté de la société quand on n'est plus dans l'actualisation. On est en pleine coupe du monde de football ; on peut penser à ces joueurs qui ont de belles voitures, de belles montres...
- François-Henri Pinault, le milliardaire, a épousé Salma Hayek, une actrice très belle. Il y a un lien, comme nécessaire, entre les hommes qui ont de l'argent et les femmes belles, plus généralement entre l'argent et la beauté. Je constate que les hôtes, qui accueillent les participants dans les congrès réunissant les PDG de grosses entreprises, sont toutes belles. Comme si les femmes, dans ce milieu, ne pouvaient être que belles. La beauté est une construction de soi. J'ai des sœurs qui sont très belles, plus belles que moi. Elles n'ont eu aucune difficulté à se marier... Une femme belle trouvera un mari plus riche qu'une autre. Ensuite, elle s'y soumet

d'autant plus qu'il est très riche. Cela se passe sous nos yeux et doit nous interpeller.

- L'image que l'on veut montrer de soi à un groupe est importante. Il y a des codes à respecter dans la manière de se présenter aux autres. La publicité, notamment, les véhicules. A mon âge, la beauté intérieure est la plus importante, je dois la cultiver. Ma fille de 20 ans est très jolie, ce qui ne l'empêche pas de se trouver très moche ! Elle vient de me présenter son petit ami. Après la rencontre, la première question qu'elle m'a posée est : « Est-ce que tu le trouves beau ? ». Bien sûr, j'ai répondu par l'affirmative, tant cela est important pour elle ! Les femmes dépensent beaucoup d'argent pour la beauté. Mais il faut s'intéresser aussi à celles qui, cherchant à dépenser moins, fabriquent elles-mêmes leurs produits de beauté. Moi aussi, il m'est arrivé de me payer un coiffeur plus cher ; tout en sachant que c'est factice, on a envie de s'offrir cette folie, se dire qu'on y a droit.

La beauté n'est pas le bonheur : c'est beaucoup de contraintes. Je ne suis pas certaine que les mannequins soient heureuses. N'est-ce pas douloureux d'en être réduite à n'être que belle ? Lorsqu'on dit d'une femme que c'est « une blonde », n'identifie-t-on pas la beauté à la bêtise ? Effectivement, comme l'une d'entre vous l'a dit, l'injonction à la beauté s'immisce dans la cellule familiale. Chez moi, mes enfants et mon mari jugent la manière dont je m'habille. Cela ne me plaît pas.

- La beauté, c'est l'esthétique (comme ce très beau lieu qui nous accueille aujourd'hui). L'argent c'est ce qui donne la valeur. Y a-t-il une valeur de l'esthétique, de l'image extérieure ? Que puis-je faire pour avoir mes propres valeurs esthétiques ?
- Je nous invite à élargir le champ de notre réflexion. Nous nous sommes cantonnés, jusqu'à présent, à la question de la beauté des corps. On pourrait penser aussi à la beauté des objets, de l'architecture. Je pense à l'époque où les rois, les églises qui brassaient beaucoup d'argent, finançaient les artistes pour réaliser des œuvres.
- Je vis à la campagne depuis cinq ans. Mon décor, c'est le paysage qui s'offre à moi, la ligne d'horizon, la neige, le brouillard sur les blés. C'est tellement beau que cela me donnerait presque envie de pleurer ! Je pense à ce film dans lequel on voit la terre vue du ciel. On dit qu'il faut nécessairement de l'argent pour accéder à la beauté, mais est-ce bien vrai ? Avoir toujours besoin d'argent, y en a marre !
- Je pense au couple que forment le prince Harry et Meghan. Si elle n'avait pas été belle, l'aurait-il épousée ? N'est-ce pas parce qu'elle est belle et célèbre que ce mariage a été possible, malgré son statut de roturière ? Je pense aussi à Carla Bruni, belle, célèbre, intelligente et riche, plus riche que son époux, situation peu commune.
- Je pense à la beauté de la musique, de la littérature. Ecouter un beau concert, cela coûte de l'argent. Pour développer cette beauté-là, il faut de l'argent (afin de permettre aux artistes d'accoucher de leur œuvre dans

de bonnes conditions, en leur offrant des résidences de création par exemple).

Lorsque j'avais vingt ans, la beauté était importante pour moi. Je me souviens d'une amie, très laide, qui s'était fixé pour objectif d'avoir un mari qui serait beau, et elle l'a eu ! Pour elle qui n'était pas belle, il était légitime de vouloir un mari beau. Je pense à cette phrase que j'ai lue : « La belle envie les chances de la laide. »

- La beauté est partout. La beauté est en nous. La beauté est dans la rencontre. On peut s'émerveiller devant une fleur, une fresque sur un mur et c'est gratuit.
- Liliane Bettencourt, en son temps la plus grosse fortune de France, s'est enrichie sur la tête des femmes, sur l'importance qu'elles accordent à la beauté de leurs cheveux principalement. En donnant de l'argent pour acheter les produits de sa marque, nous l'avons enrichie. Tout cela parce qu'elle nous rendait belle. C'est notre choix. Il y a aussi un apprentissage de la beauté, une éducation à la beauté. En Italie, on grandit dans la beauté. L'histoire de l'art nous explique ce que nous ressentons devant une œuvre, ce que cela nous fait d'être face à la beauté.
- Je me souviens de mon séjour à Florence, de la visite d'un musée. J'y ai vu un Botticelli, qui m'a beaucoup touchée. A côté, étaient exposés des tableaux d'autres artistes, représentant des motifs sensiblement comparables. Je me suis demandé pourquoi ils n'éveillaient pas en moi la même émotion. La différence, c'était la précision du Botticelli, qui me donnait l'impression que l'image venait à moi et que je pouvais entrer en elle... Soudain, le temps était suspendu, j'existais différemment. Il y a de la vérité dans la beauté – il y a de la vérité dans un arbre tordu dans la nature. Pour moi, la beauté c'est l'expression de son essence.

Adolescente, je ne me trouvais pas belle. C'était une souffrance. Alors, moi aussi j'ai recherché des hommes beaux. Jusqu'au jour où j'ai éprouvé le besoin d'aller vers un homme laid. C'est lui qui m'a sortie, en quelque sorte, de la fadeur qui s'attache parfois à la beauté. La beauté ne suffit pas à faire vibrer. Encore faut-il qu'elle soit animée, vivante ! Cet homme laid avait une telle force de vie que, pour moi, la beauté des autres était devenue la mort...

- Je suis née à la montagne. C'est un environnement qui crée une certaine façon de voir. On accorde trop de valeur à l'argent. J'ai découvert, il y a peu, l'index du Bhoutan. Cela nous invite à inverser les valeurs entre richesse et pauvreté. L'indice du bonheur n'est pas indexé sur la richesse matérielle.
- Les femmes africaines se soucient de leur beauté et, notamment, de leur chevelure. Elles font preuve, en la matière, d'une imagination exceptionnelle. L'originalité devient un business.
- En finançant l'art, les mécènes permettent sans doute au beau de perdurer, et c'est très bien. Mais, en même temps, n'assujettissent-ils pas l'expression même des artistes en passant commande ? On est là en plein paradoxe. Sans l'argent, l'art et la beauté sont morts. Au Japon, il y a une

technique de réparation de la céramique cassé dans laquelle on applique de la feuille d'or sur les brisures. Cela renforce la valeur de ces objets.

- La beauté qui enclenche de la souffrance vient de la comparaison. Contrairement à la beauté naturelle, l'art est lié à l'argent. C'est la liberté qui est en question.
- La beauté évolue, elle est en prise avec le temps. Il y a une beauté de la vieillesse, des rides du visage humain. Dans la nature, le plus beau mâle va attirer à lui plus de femelles. Pour moi la beauté, c'est la vie ; l'art est une invention des humains.

4.3. Évaluation à chaud

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous, du point de vue philosophique, c'est à dire celui d'une vie bonne et sage ?

- C'était ma première participation. Je suis épatée par la variété des échanges, sur un sujet que je ne trouvais pas particulièrement inspirant. Je retiens que la beauté est universelle, à travers la singularité de chaque être, et que ça peut être gratuit.
- Pour moi aussi, c'était une première et, moi non plus, je n'étais a priori pas inspirée par le thème. J'ai apprécié la mosaïque des échanges. Je retiens que la beauté est contemplation et qu'elle n'a, finalement, rien à voir avec l'argent.
- C'était très agréable. Les propos étaient variés. Je retiens que la beauté physique est lourde à porter, emprisonne, que la beauté artistique ou naturelle, au contraire, nous libère, et qu'elle peut être gratuite et nous enrichir.
- J'ai pris beaucoup de plaisir. J'ai aimé la formule adoptée dans l'animation des échanges, qui invite à éviter de contredire son prédécesseur : cela est très riche. Il faut accueillir la beauté. En ce moment, je me demande si je dois aller vivre à la campagne ; les propos tenus aujourd'hui vont sans doute peser sur ma décision.
- Je me sens très enrichie par les différentes visions exprimées ici. J'ai été contente que nous puissions partager nos différents points de vue. Je suis confirmée dans le travail que je mène pour l'accès de tous à la culture et la justice sociale.
- J'ai trouvé très bien ce thème inattendu.
- J'ai très bien vécu cette première participation. C'est une belle surprise pour moi. Nous avons pris le temps de parler, et de nous écouter. Je retiens que la beauté n'est pas seulement physique, qu'il y a dans l'argent une notion de pouvoir et que la beauté peut être accessible à tous, qu'il suffit de savoir la voir.
- Je suis très contente. Nos échanges nous rappellent qu'il faut varier le besoin et le regard dans la société, qu'il est préférable de marcher dans la nature plutôt que dans un centre commercial.

- On est comme on est, ce n'est pas l'argent qui fait notre beauté.

5. Éclairages « conceptuels » complémentaires²

Rappel du thème : la beauté et l'argent

Voici ma modeste contribution à la réflexion, suite aux beaux échanges que nous avons eus autour de ce thème inattendu :

Un « syndrome de Don Salluste » ?

Le syndrome de Stendhal, ou « syndrome de Florence », a été théorisé par Graziella Magherini³, à partir de l'expérience vécue par l'auteur français lors d'un voyage en Italie et qu'il a relatée dans *Rome, Naples et Florence*.

Cette maladie psychosomatique provoque des accélérations du rythme cardiaque, des vertiges, des suffocations voire des hallucinations chez certains individus exposés à une surcharge d'œuvre d'art.

Ne pourrait-on pas ici faire une analogie entre la beauté et l'argent ?

De même que l'excès de beauté peut faire vaciller notre raison et nous faire perdre le contrôle de nous-même, l'excès d'argent peut parfois produire le même effet de folie...

Ainsi, on pourrait envisager la beauté et l'argent comme des objets susceptibles de nous dépasser, d'exercer une emprise sur nous et dont, par conséquent, la fréquentation ne serait pas sans risque !

Que l'on pense à l'état de transe dans lequel tombe le personnage incarné par Louis de Funès dans *La folie des grandeurs*⁴, lorsqu'il fait l'inventaire de sa considérable fortune : je propose d'inventer le « syndrome de Don Salluste⁵ » !

L'argent, la beauté, une même tyrannie mais générée :

Dans nos échanges nous avons beaucoup (et à juste titre !) insisté sur l'injonction à la beauté qui pèse sur l'individu, et principalement sur les femmes. On pourrait la mettre en parallèle avec l'injonction à la richesse ou à la réussite qui quant à elle pèse davantage sur les hommes.

Je repense à l'expression « il faut souffrir pour être belle ». Comment peut-on l'analyser ? Ne serait-elle pas, indirectement, liée à l'argent ?

Selon l'idéologie sous-jacente de la société patriarcale occidentale, l'homme est le pourvoyeur économique de la famille : en échange de sa « souffrance » au travail, il reçoit de l'argent qui lui permet, principalement, de nourrir les siens.

² Texte de Pierre Félin.

³ Son ouvrage, à ma connaissance, n'est pas, à ce jour, traduit en français.

⁴ Film de Gérard Oury sorti en 1971.

⁵ Don Salluste est le nom du personnage incarné par Louis de Funès dans le film précité.

En contrepartie, et pour apporter sa propre contribution, la femme se doit de souffrir pour être belle !

Une amie m'a raconté comment sa mère l'incitait à toujours prendre soin d'elle, à ne pas se négliger, et allait jusqu'à lui offrir des dessous affriolants parce que, lui disait-elle, « tu sais, les hommes aiment ça... » Comme si elle tentait là de (re)faire son éducation, estimant sans doute qu'elle n'attachait pas suffisamment d'importance à cet aspect de son rôle d'épouse, ne se donnait pas suffisamment de mal pour s'assurer de garder son mari...

Cette question du genre et de l'importance que les femmes se doivent d'accorder à leur image, peut expliquer que celle-ci semblent être prêtes à payer davantage pour être belles. Dans ce cas, par exemple, elles subissent l'injustice de cette « taxe rose » qui veut qu'un produit d'hygiène ou de beauté féminin coûte plus cher que son équivalent masculin (illustrant comment le capitalisme profite des femmes à travers leur rapport à la beauté...).

C'est la beauté que les hommes achètent sur ce qu'on pourrait dénommer le « marché des maîtresses »⁶. Toutes n'ont pas le même prix, tous n'ont pas les mêmes moyens...

Dans son *Manuscrit économique et philosophique*, Marx écrit : « Un homme peut être laid, mais s'il a de l'argent, il peut se procurer les plus belles femmes. »

Ainsi, c'est parce qu'il a cette faculté de faire « fraterniser les impossibilités », que l'argent permet à la bête de conquérir la belle... L'argent, les signes extérieurs de richesse (la femme belle, d'ailleurs, n'en est-elle pas un pour l'homme ?) permettent à l'amour d'advenir, malgré tout, car ils sont, nous dit Marguerite Duras lorsqu'elle évoque sa relation avec son fortuné, mais pas très bel amant chinois, des « mises en condition d'aimer⁷ »...

Comme si l'argent et le pouvoir avaient cette faculté de rendre beau et désirable l'homme laid...

La beauté, l'argent ou l'harmonie dans la cité...

Si, à travers la quête de la beauté, c'est le désir d'harmonie qui s'exprime, alors il n'est pas déraisonnable de penser que l'argent est un moyen d'accéder au beau. En effet, ne permet-il pas d'établir une certaine harmonie entre les hommes en leur permettant de réaliser des échanges diversifiés, justes et pacifiés, de leur rendre la vie plus facile et plus belle ?

En finançant les artistes, en faisant bâtir des bâtiments publics de belle facture, l'État, et parfois les riches, offrent du beau à leurs concitoyens et participent ainsi concrètement à l'harmonie et à la cohésion de la Cité.

Il n'est pas inutile de rappeler que la loi de lutte contre les exclusions de 1998 considère que l'accès à la culture est tout aussi important que la satisfaction des besoins primaires dans le combat à mener contre la précarité et la marginalisation des plus fragiles d'entre nous... Le manque d'argent ne doit pas

⁶ Je reprends ici, en le transformant, le titre d'un ouvrage de Christine Angot : *Le marché des amants*.

⁷ Expression qu'elle utilise en 1984, lors de son passage à l'émission *Apostrophes* animée par Bernard Pivot.

empêcher les plus démunis d'accéder au beau. C'est avec cette conviction que l'association Cultures du cœur⁸, par exemple, a été créée.

Le Beau et le Bien contre l'argent :

Pour le philosophe ou l'apprenti philosophe, il s'agit de rechercher le Beau et le Bien en soi, afin de mener une vie qui soit belle, juste et bonne. Une vie dans laquelle s'incarne la sagesse. L'argent, maître du monde sensible, empirique, ne s'oppose-t-il pas à ce monde des Idées (pour reprendre la terminologie platonicienne) à la découverte duquel doit conduire la philosophie ?

Dans *La République*, Platon élabore l'organisation de la Cité idéale. Elle est dirigée par les philosophes, et les marchands en sont exclus. En effet, ceux-ci peuvent vendre les choses sans en avoir une connaissance véritable, et faire alors primer l'apparence sur le vrai.

Ainsi, la quête de l'argent, sa pesanteur, empêcheraient, d'une certaine manière, l'homme de s'élever (si ce n'est sur l'échelle sociale !), d'accéder à la vérité, à la sagesse. En cela, on peut dire que la beauté et l'argent s'opposent.

Quand on parle d'une « belle personne », d'un « beau geste » n'est-ce pas la morale, le désintéressement que l'on met en avant ? Lorsque, devant un cadeau qui peut paraître matériellement dérisoire, on dit que « c'est le geste qui compte », ne marque-t-on pas que c'est la beauté même du geste qui lui donne toute sa valeur ?

Le Beau et le Bien s'accordent et mettent en lumière l'erreur dans laquelle nous serions de faire de l'argent l'unique étalon de la valeur des actes humains.

Allant plus loin, on pourrait dire que l'argent dénature les valeurs véritables, qu'il n'est (au contraire de la beauté et du bien) qu'une pseudo-valeur, et on retrouverait ici la critique qu'en font les théologiens catholiques qui, sur la question, ne sont pas loin de rejoindre la pensée marxiste !

La beauté, l'argent ou l'avènement d'Egobody⁹ :

Nous vivons dans un monde qui glorifie les corps beaux et jeunes. La beauté est devenue un marché ô combien lucratif.

Au Brésil, par exemple, il est courant que les parents ou les grands-parents offrent à leur fille ou petite-fille, pour fêter sa majorité, comme un rite de passage, sa première opération de chirurgie esthétique (souvent, il s'agit de se faire poser des implants mammaires).

Cet exemple et tant d'autres montrent la pertinence des réflexions de Robert Redeker. Selon lui, nous assistons aujourd'hui à l'avènement d'un homme nouveau : cet Egobody qui, nous dit-il, « confond son âme et son moi avec son corps. »

⁸ Association qui vise à favoriser l'insertion des plus démunis par l'accès à la culture, aux sports et aux loisirs.

⁹ Je reprends ici le terme inventé par le philosophe Robert Redeker dans *Egobody. La fabrique de l'homme nouveau*, publié chez Fayard.

Le culte de l'argent et de la beauté (qui ont en commun de mener à une recherche qui semble sans fin...) ne pose-t-il pas les bases d'un monde dans lequel nous ne serons bientôt plus que des objets, des produits, où le paraître aura définitivement pris le pas sur l'être, et qui verra, de ce fait, notre humanité même, et notre beauté intérieure, remises en question ?